

Épisode 30 : Paul

****Traduction de la transcription anglaise. La version en langue originale fait foi.****

La traduction se base sur une transcription non-verbatim.

F :

Que signifie être un ressortissant français d'origine afro caribéenne et gay ? Dans cet épisode, Paul partage avec nous ses expériences d'une enfance à Paris et son parcours vers le haut de l'échelle sociale par le travail acharné. Son histoire porte sur l'intersection entre race, sexualité, et milieu socioéconomique.

Je suis Fumi, vous écoutez #OUR_racism, et voici l'histoire de Paul.

.....

P :

J'ai 27 ans et je suis français mais d'origine afro caribéenne, ce qui signifie que la plupart de mes racines familiales sont aux Caraïbes, dans les parties françaises. Concrètement, ma famille, mes deux parents, sont nés à Haïti, un lieu à l'histoire très très intéressante en termes de diaspora africaine et tout ce qui est lié à l'esclavage et la colonisation. Mais de mon côté, je suis né dans les Caraïbes françaises, en Martinique, un département français, donc je suis né français, français d'origine afro caribéenne. Alors je m'identifie comme noir. Je suis noir, je suis un homme, je suis aussi gay, donc je fais partie de la magnifique communauté et famille queer, ce dont je suis très fier. Et ouais, juste quelqu'un qui essaie de vivre dans ce monde compliqué.

F :

Paul a vécu en Martinique et à Saint Martin —deux territoires d'outre-mer français— jusqu'à l'âge de six ans, quand il a déménagé à Paris. Il nous fait part de son exploration identitaire à la fois raciale et sexuelle en grandissant à Paris.

P :

Quelque chose de très intéressant à propos de mon identité et de mon histoire : je suis enraciné dans ce colonialisme, l'histoire, la colonisation française, etc. Donc quelque chose en commun avec de nombreuses personnes issues de cette histoire est que nous sommes français, mais en France, nous ne sommes pas vraiment considérés comme français car tu es noir, tu es "métisse" —nous sommes mélangés à d'autres ethnicités. Avec la colonisation, l'esclavage et tout ce qui en découle, de nombreux mélanges ont eu lieu dans ces îles depuis siècles où cela est arrivé jusqu'à aujourd'hui.

Donc [j'en viens à] l'un des principes rencontrés quand je lisais des essais etc. de W.E.B. Du Bois, un activiste afro-américain. Il a écrit de nombreux essais sur la condition noire, l'esclavage etc. Et il a créé le terme "double-conscience," quelque chose qui a vraiment orienté mes réflexions en tant que noir, gay, français, homme. J'ai réalisé que depuis que je suis enfant, j'ai fait l'expérience de cette situation de double-conscience. Et à ce moment-là j'ai commencé à réaliser que je n'étais pas comme tout le monde, ce qui voulait dire blanc.

Comme je te l'ai dit, je suis né aux Caraïbes, mais j'ai déménagé en France, en "France métropolitaine," quand j'avais cinq ou six ans. Et donc avant cela, je jouais et grandissais avec d'autres personnes comme moi en termes de couleur de peau, mais c'était juste divers parce que la majorité n'était pas blanche. Il y avait bien sûr des personnes blanches, mais comme la majorité était noire ou métisse, des personnes mixtes avec des origines africaines, voire asiatique, je n'avais pas l'impression de faire partie d'une minorité. Et puis quand on a déménagé à Paris, j'ai commencé à réaliser "Okay, c'est pas la même

chose." Et voilà où la théorie de la double-conscience joue un rôle : j'ai réalisé avec le recul que dans beaucoup d'instances au-delà de six ans, les gens signalaient quelque chose qui pour eux était une différence, mais pour moi il s'agissait juste de moi-même. Et ils m'ont fait réaliser que j'étais différent d'eux. Et au plus j'ai grandi, au plus j'ai réalisé que je n'étais pas simplement différent de mon ami à l'école ou quoi, mais différent de la société dans laquelle j'évoluais.

Donc quand j'étais plus jeune, j'avais les cheveux longs. Mes cheveux sont afro donc crépus. Je me faisais des tresses africaines, ou des genres de dreadlocks. Et quand j'ai eu huit, neuf, dix ans, beaucoup de gens me posaient des questions sur mes cheveux, les touchaient, me disaient, "Oh, c'est trop marrant. C'est tellement différent. Oh..." me posaient des questions vraiment intéressées [genre] "Oh, tu les laves ? Ça pue pas ?" J'avais aussi des parents d'amis quand j'étais en primaire ou au collège qui me posaient ce genre de questions, genre la fameuse question pour les minorités "tu viens d'où ?" Et quand un adulte qui te demande ça quand tu as dix, onze ans, et tu sais que tu es français, c'est la seule chose que tu connais bien que tu ne sois pas né en France métropolitaine. Puisque je suis allée à l'école, "l'école républicaine," comme on dit en France, j'ai eu le même curriculum que les autres enfants de France métropolitaine, donc pour moi j'étais français. Alors il n'y a *jamais* eu de question dans mon esprit sur mon identité en termes de nationalité. J'étais juste français des Caraïbes.

Mais en grandissant à Paris, et autour de Paris, quand nous avons déménagé avec ma famille, j'ai été confronté à cela. Okay, donc maintenant je joue à l'école avec des enfants qui sont pour la plupart blancs, ce qui ne me posait pas de problème, mais j'ai commencé à devenir une minorité pas parce que j'ai réalisé que j'étais une minorité, mais parce que les gens me montrent du doigt tous les jours, tu sais, ce genre de micro-agressions, et ça commence à s'accumuler, à avoir un impact sur toi parce que cela influence la manière dont tu te vois, la manière dont tu réagis face aux autres. Et pour moi, une fois que j'ai commencé à avoir ce genre d'interactions dans un environnement en majorité blanc, j'ai commencé à avoir une relation très compliquée à mon ethnicité, mon histoire, on m'a fait me sentir différent en permanence. Donc c'était, avec le recul, quand j'ai déménagé des Caraïbes en France que mon périple d'identité raciale a commencé en quelques sortes.

Et c'est cette tension qui est si difficile à naviguer quand tu fais partie d'une minorité, sans parler de quand tu parles de plusieurs minorités, noire et gay. Donc je parlais de cet aspect d'être noir, mais tu peux aussi transposer ça sur le fait d'être une minorité sexuelle, ou quand tu fais partie de la famille queer, tu dois avoir une construction de toi-même basée sur ton expérience et aussi tu réalises que tu as tellement de choses attendues de toi d'une certaine manière, ou projetées sur toi par les gens, ou d'idées qu'ils ont sur toi, et donc tu essaies juste de trouver une réponse. Et ce genre de tension est très compliqué quand tu fais partie d'une minorité. Pour moi, ça a été assez...

Ouais, je pense tout un périple. Et je suis encore en chemin, navigant entre noir et queer, réconciliant ces deux identités avec moi-même, sachant que de nombreuses cultures noires sont plutôt homophobes, surtout dans les caraïbes, du fait de l'importance de la religion et des normes sociales basées sur des rôles et identités de genre très définis selon lesquels un homme devrait être comme ça, une femme devrait être comme ça, etc., une société très masculine, en fait. Donc moi réalisant que j'étais noir en France, à Paris, puis, "Oh, en fait, je suis aussi gay," j'essayais vraiment de faire sens de tout ça parce que j'essayais déjà de me définir comme un individu noir dans une société blanche, et être capable de me respecter en tant que ma propre personne, répondre aux micro-agressions, faire comprendre aux gens que ma couleur de peau ne me définit pas, mais là j'ai aussi dû faire ça du point de vue de ma sexualité non seulement face à la société mais aussi au sein de ma propre communauté noire, qui est... Je ne sais pas vraiment quel mot utiliser, mais qui est aussi affectée par l'homophobie, en gros, aussi héritée de la société blanche et de la religion.

F :

Paul revient sur la relation de la France à la race et au racisme.

P :

La France a un rapport vraiment compliqué à la race. La race n'existe pas en France. On ne parle pas de race. La France est un pays sans couleur. Je n'ai pas peur de le dire parce que c'est vrai, du moins pour moi et d'après l'expérience de mes amis. La France ne parle pas de la race parce que depuis que l'esclavage est aboli, les Caraïbes ou départements... Et à cause de cette idée de "République", sous laquelle nous sommes un et indivisible, tous les mêmes, donc nous ne devrions faire aucune différence entre les citoyens. Donc voilà pourquoi, comme en politique, beaucoup de partis ne veulent même pas parler de race, car pour eux, parler de race n'est pas "républicain." Mais en ne parlant pas de race, nous ne parlons pas des problèmes qui découlent du fait d'être une minorité raciale, de faire partie d'un groupe ou d'une communauté de couleur.

Bien sûr cela est lié à l'histoire de la France qui était un grand empire. Donc je pense que la France est très honteuse sur ce sujet. Et tu sais, par exemple moi, mes racines familiales étant d'Haïti, tu sais, la France a imposé à Haïti de payer pour sa libération. Je ne sais pas si tu sais ça ou si les gens qui écoutent vont savoir ça, mais quand Haïti a obtenu son indépendance de l'esclavage et de la colonisation, c'était au début du XIXe siècle. La France lui a demandé de payer une sorte de redevance annuelle, la redevance de sa liberté parce que la France a perdu son intérêt pour cette terre. Donc ils ont demandé à Haïti de payer pour sa liberté. Et cela a fait de Haïti à présent l'un des pays les plus pauvres au monde, surtout parce qu'ils devaient payer jusqu'à très récemment. Parce que je pense qu'ils ont fini de payer —je ne veux pas faire d'erreur— mais très récemment. Donc ils ont eu ça, mais aussi ce qu'il s'est passé c'est que le pays n'a pas pu se développer convenablement puisqu'il a dû d'abord guérir de la colonisation et de l'esclavage, et aussi payer une large somme d'argent au colon. Et pour moi, venant de cette histoire, c'est très difficile en tant que personne française de voir comment la race et l'impact du colonialisme n'est pas pris en compte par la France en tant que pays.

.....
F :

Après avoir travaillé dur pendant son lycée et intégré une université française prestigieuse, Paul a reconnu un autre élément qui nous positionne dans la société : notre milieu socioéconomique.

P :

J'ai toujours su que je devais avoir de bonnes notes si je voulais avoir des opportunités et des possibilités dans le futur parce que je sais que mes parents, quand ils étaient encore ensemble, sont allés des Caraïbes à la France métropolitaine parce qu'ils savaient que nous n'aurions pas autant d'opportunités là-bas qu'en France, en France métropolitaine. Donc j'ai réalisé cela. Alors j'ai toujours essayé d'étudier etc., et quand j'ai terminé le lycée, je suis entré dans une très bonne université en France, ce qui était très intéressant pour moi parce que bien sûr je savais que c'était une bonne université mais parce que personne dans mon entourage n'y allait, je ne connaissais même pas l'importance de cette école, à quel point elle était connue etc.

Et donc quand j'ai commencé mes études, voilà quand j'ai commencé à rencontrer de nombreux étrangers en termes d'étudiants internationaux etc. Mes cours étaient pour la plupart en anglais, ce qui était très dur pour moi parce qu'à 18 ans je n'étais jamais allé dans un pays anglophone, et donc mon anglais venait de l'école et Beyonce, quoi. Donc quand je suis arrivé dans cet espace, j'ai réalisé que... d'abord, une chose géniale était qu'il y avait beaucoup d'étudiants internationaux, j'étais une minorité mais je n'étais pas le seul, au sens où être blanc n'était pas la chose la plus courante dans mon université qui était très internationale. Donc j'avais de nombreux amis d'Asie, d'Amérique Latine, et même s'ils étaient blancs, ils venaient de beaucoup d'endroits différents en Europe, aux États-Unis, etc. Donc c'était super. J'avais peur avant d'aller dans cette université de me sentir mis de côté à cause de ma couleur de peau. Mais ce n'était pas le cas.

Cependant, j'ai senti une différence en ce qui concerne mon milieu socioéconomique. Tu ne peux pas détacher dans un pays comme la France, avec son histoire et la manière dont les gens... genre, les dynamiques sociales et économiques découlant de la colonisation, de l'esclavage, etc. De nombreuses personnes issues de cette histoire ne possèdent pas les moyens économiques, je dirais, à cause de ce déséquilibre historique, pour accéder à l'éducation, à l'argent, à l'alphabétisation, à tout. Beaucoup de personnes issues de cette histoire, mais aussi mes parents qui sont des immigrés, etc., nous devons tout apprendre parce que nous n'héritons pas de cela. Nous héritons de traumatismes, d'inégalités, et d'autres choses comme ça.

Et donc puisque je venais d'un milieu très modeste, c'est vrai que pour moi, même si ce n'est pas directement lié à la race, c'était lié à ma classe socioéconomique à cause de l'histoire raciale dans laquelle je me trouvais. Ma famille, mes grands-parents etc. ne sont pas capables d'amasser une grande fortune puisqu'ils travaillaient dans les fermes, ils étaient esclaves etc. Donc j'ai réalisé quand je suis allé dans cette très bonne université que contrairement à mes amis qui avaient vécu partout dans le monde, qui avaient des parents pouvant payer pour leurs appartements... même [des parents] qui étaient propriétaires d'appartement en ville ou à Paris, etc. Mais je n'avais pas honte de cela du tout. Et heureusement, les personnes que j'ai rencontrées avaient vraiment l'esprit ouvert et s'en moquaient.

F :

Paul fait part d'un vif souvenir dans lequel il a été rappelé à sa place dans la société, à savoir qu'il n'a pas sa place dans les bonnes universités.

P :

Il est arrivé que les gens soient surpris que j'aie dans cette université. Cela est arrivé au début, peut-être les deux premières années, parce que je rentrais chez ma mère dans la petite ville dans laquelle nous vivions en banlieue de Paris. Et par exemple je me rappelle un moment spécifique, quand je suis allé faire une prise de sang. Et j'avais le sweatshirt de mon université. C'était pas pour être genre "Ouais, c'est mon école." C'était juste confortable. Donc j'avais ce sweatshirt. Et l'infirmière arrive, elle me voit, et elle dit "Oh, où est-ce que tu as eu ce sweatshirt ?" Et je lui dis "Eh bien, à mon université." Et elle m'a regardé et elle a dit "Oh, tu es dans cette université ?" ?" [Elle était] choquée. Et je l'ai regardée et répondu "Oui." Et elle a dit "Eh bien, ma fille a essayé d'entrer dans cette université et elle n'a pas réussi donc je pensais que c'était très dur d'entrer." Et je lui ai dit "Mais, bah oui, j'ai travaillé pour entrer dans cette université." Et elle a rougit, elle a pris mon sang etc.

Et quand cela est arrivé, tu sais, cela arrive souvent quand tu es dans ce genre d'agressions, micro-agressions, tu ne réalises pas sur le moment à quel point cela est problématique. Et donc après que ce soit arrivé et que j'ai réalisé, j'étais genre oh putain. À cause de mon apparence —à ce moment-là j'avais mes cheveux longs dans des sortes de dreadlocks, donc pour de nombreuses personnes c'est vu comme sale ou quoi— donc elle a basé son appréhension de moi sur mon physique et à qui je ressemblais et aussi d'où je venais puisque c'était dans ma ville —qui n'est pas une ville riche de la banlieue de Paris —elle était désorientée sur comment *moi* j'avais pu entrer dans cette université mais pas sa fille. Elle était blanche. Donc il s'agit d'une instance où cela m'est arrivé et j'étais genre "Okay, cette école est géniale. J'ai travaillé pour y entrer. J'ai de bonnes notes. J'ai mes amis, tout est super. Mais les gens ne comprennent pas comment j'ai pu intégrer cette école, comment, pourquoi ?" tu vois ?

F :

Paul a fait ce que l'on appelle en France une "ascension sociale," une mobilité sociale vers le haut signifiant qu'il a grimpé l'échelle sociale et vit à présent plus confortablement que dans son enfance. Il revient sur les espaces entre lesquels il doit à présent naviguer.

P :

Maintenant, les espaces dans lesquels j'évolue et les activités que je fais et aussi en gros ce que je fais de mon temps libre peuvent être vus pour la plupart comme des activités ou choses à faire pour les gens qui ont un privilège financier, parce qu'ils peuvent se permettre d'aller en vacances, d'aller au restaurant, tout ça, tu sais. Et donc j'ai ce privilège-là maintenant dans ma vie. Et c'est très intéressant pour moi parce qu'à chaque fois que je vais à Paris au restaurant, faire du shopping — parce que j'aime avoir de belles choses — il y a plutôt des personnes blanches. Et même alors que j'ai fait beaucoup de travail sur moi pour être à l'aise avec mes identités, c'est encore un processus en cours parce que maintenant que j'ai, sur le papier, tout bien fait — je suis allé dans une bonne université, j'ai un bon travail, j'ai de bons moyens, je suis une bonne personne, très polie etc. donc je suis vraiment "bien éduqué," disons, pour la société, pas une menace — mais chaque fois que je vais à ces endroits ou fait ces activités, cela me revient, je suis encore une minorité parce que je suis la seule personne noire dans ce restaurant, je suis la seule personne noire dans ce bar, dans ce magasin, dans ce quartier...

Et cela me montre à chaque fois que je ne devrais pas être spécial. Genre, je ne suis pas spécial de ce point de vue-là. La plupart des gens devraient avoir la chance que j'ai. Pourquoi ? Pourquoi existe-il si peu de couleurs dans ces espaces très blancs, et très privilégiés ? Parce que j'ai grandi avec beaucoup de personnes de couleur. Et nous sommes géniales. Nous sommes intelligentes. Nous sommes malignes. On peut tout faire. Il n'y a aucune limite. La limite est ce que la société et les autres nous laisse avoir et faire. Donc ouais, aujourd'hui c'est en permanence dans mon esprit. Tu ne peux jamais vraiment oublier cela une fois que tu as commencé à avoir cette conscience des dynamiques sociales, etc. Et pour moi, la France a encore beaucoup de travail à faire. Parce que je ne devrais pas être une exception dans ces endroits, il existe de nombreuses personnes comme moi.

Donc quand j'ai commencé à accéder à de plus en plus d'espaces blancs, la chose qui m'a frappé c'est que j'étais une minorité et la plupart de [ces gens] dans ces espaces n'y pensent même pas. Il n'y a pas de problème. Ils ne se demandent pas pourquoi il n'y a pas de personnes de couleur autre que les touristes ; pourquoi il n'y a pas de personne de couleur, de français de couleur dans les musées ; pourquoi on ne voit pas les personnes de couleur, genre les personnes de milieu modeste et pauvre dans les opéras et au théâtre et ce genre de choses. Donc même s'il existe des aides pour que les gens aillent dans des contextes culturels, des musées, etc... Il s'agit aussi de se sentir dans son bon droit.

Et quand tu es une personne de couleur et une personne de milieu modeste, il est très difficile de te sentir à l'aise avec certaines cultures, ou un sous-type d'espace parce que tu n'y as pas accès. Ta famille ne t'a jamais amené au musée, au théâtre, etc. Donc la seule chose que tu penses quand tu vois un musée ou un théâtre c'est que c'est pour les personnes riches. Et en général quand tu es une personne de couleur, c'est pour les personnes blanches. Donc quand j'ai commencé à aller dans les espaces blancs, ou ce que je définirais comme un "espace blanc," d'abord, j'ai dû déconstruire ma honte et mon embarras d'être une minorité là, mais aussi parce que je n'ai pas toujours eu les codes sociaux que j'ai dû apprendre parce que ma famille ne m'a pas nécessairement emmené au musée etc.

Donc une chose vraiment surprenante pour moi est d'avoir réalisé que ce n'était pas diversifié, mais apparemment les seules personnes à réaliser cela étaient de couleur. Donc je pense qu'il y a un gros, gros, gros sujet sur le fait d'être un allié. Parce que je crois aux alliés. À mon avis, nous avons besoin d'alliés. Donc je sais qu'avec mes amis blancs j'en parle beaucoup. Je leur dis, par exemple, quand nous allons dans certains endroits, "Tu vois pas que je suis la seule personne noire ici ?" Je leur demande ça. Et la plupart du temps ils sont surpris, et disent "Oh merde, t'as raison." Et je leur dis, "Tu vois, c'est une habitude que j'ai développée dans chaque endroit où je vais, surtout les espaces blancs, de vérifier autour de moi pour savoir si je suis la seule personne noire. Parce qu'automatiquement, je pense que mon cerveau est dans une sorte de mode défense, combat-fuite, tu sais, genre prépare comment te comporter ou quoi, pour aussi voir l'atmosphère d'un lieu.

Et donc beaucoup de fois mes amis ne réalisent pas et le font quand je leur fais remarquer. Et quand je le fais remarquer, ils réalisent qu'il y a un problème parce qu'ils commencent à se demander, "Pourquoi es-tu la seule personne noire ici ? Et même pas la seule personne noire, mais la seule personne de couleur dans ce restaurant." Et pour moi cela est important parce c'est à eux en tant que personnes blanches de comprendre que les dynamiques raciales ne sont pas juste la brutalité policière ou recevoir des insultes racistes dans la rue, etc. Il s'agit aussi pour les personnes de couleur et pour les minorités d'avoir accès, d'avoir du pouvoir, aux espaces, à la culture, aux restaurants, aux beaux endroits, à tous les lieux en fait, les lieux dans lesquels ils veulent entrer, aller, dont ils veulent faire l'expérience au moins une fois, tu vois ?

F :

Paul dit qu'au fil des années, il est devenu meilleur à choisir ses combats pour "éduquer les gens" — fin de citation.

P :

Modestement, j'éduque les gens autour de moi quand je le sens. Parce que j'ai été dans des situations, par exemple, dans lesquelles je dois parler de race à quelqu'un qui... Je ne dirais pas que la personne ne veut pas apprendre à ce sujet, qu'elle n'est pas intéressée d'en savoir plus, mais son point de vue est tellement restreint et elle n'est pas vraiment ouverte à ce que je dis, qu'à la fin de la conversation, en rentrant chez moi, je me sentais blessé. Et je me sentais mal. Parce que ce n'est pas un simple débat pour moi. Il ne s'agit pas juste d'une question. Il s'agit de ma vie. Et pour l'autre personne, cela reste un débat, une question, et quelque chose dont ils diront "Ouais, j'en ai parlé avec lui, avec elle, c'était intéressant ou pas. Mais peu importe."

Donc maintenant je suis très clair avec les personnes autour de moi. Je parle du fait que je suis noir, gay, du fait d'être noir et gay venant de mon milieu socioéconomique, seulement quand j'en ai envie. J'ai eu des occasions où les personnes voulaient en parler et je leur dis "Je ne veux pas en parler. C'est pas par rapport à toi. C'est pas par rapport à toi en tant que personne, ce n'est pas que je ne veux pas que tu apprennes. Mais je ne me sens pas à l'aise là tout de suite de parler de ça." Parce qu'au final, c'est encore un sujet très sensible et personnel pour moi. Et pour que les gens en parlent d'un point de vue de débat et se sentent légitimement à nier ce que tu dis dans l'intérêt du débat... mais ce n'est pas ça. Il ne s'agit pas d'une négation. Il s'agit d'une attaque sur ma personnalité et mon identité.

Et parfois c'est tellement dur de parler d'identité. Parfois je n'ai pas les bons mots, je n'ai pas les bonnes théories à invoquer sur le moment. Et tu te sens coupable parce que tu ne penses pas qu'à toi au final, tu parles pour ta communauté toute entière. Donc voilà pourquoi c'est très difficile pour moi d'en parler. Donc je dirai direct à la personne "Je suis désolé, mais je ne veux pas parler de ça. Tu as Google, je peux te dire de lire ça ça ça, mais je ne vais pas parler de ça là maintenant. Ou peut-être si tu veux en parler dans quelques jours, dans quelques semaines, pas de problème."

Mais on doit vraiment... Les deux dernières années ont été assez difficiles pour moi mentalement, et je pense que j'ai appris de ça et continue à préserver ma santé mentale, mon énergie mentale et ma capacité émotionnelle etc. Et je ne veux pas céder à ce genre de situation, donc... voilà.

F :

Paul partage ses conseils sur comment les gens devraient approcher les problèmes sensibles, comme les questions ayant trait à l'identité de quelqu'un.

P :

Tu sais, quelque chose dont j'essaie de me rappeler quand j'interagis avec les autres est que je ne connais pas forcément ton milieu, je ne sais pas forcément ce que tu as fait récemment, ce qu'il s'est passé dans ta vie, si tu t'es disputé avec ta mère ou ton père le matin avant notre discussion, donc

j'essaie toujours de parler aux gens avec un certain niveau de respect. Et quand je pose une question personnelle, [j'essaie] de les mettre à l'aise, de les faire sentir qu'ils ont l'opportunité de dire "non". Parce qu'il ne s'agit pas d'une requête. C'est une question. C'est une invitation. Et je pense que quand nous parlons de ces sujets de race et d'identité, poser la question ne pose pas de problème, inviter l'autre personne à avoir l'opportunité de donner un élément sur sa vie, sur son point de vue sur ses expériences. Mais tu dois toujours garder en tête qu'il ne doit pas s'agir d'une requête. Par exemple, si tu rencontres quelqu'un et que tu te demandes quelles sont ses origines, genre origines culturelles, tu peux leur demander "Okay, je suis trop désolé. J'aimerais juste savoir, si c'est OK pour toi, pourrais-tu m'en dire plus sur ton milieu culturel ?" Tu sais genre "Si c'est OK, tu n'es pas obligé de répondre mais je me demandais juste parce que..." Parce qu'ensuite il s'agit d'une question, tu vois ? Mais ce n'est pas "Oh, d'où tu viens ?" Parce que pour moi, c'est beaucoup trop direct. Tu n'as pas l'opportunité de dire non, ou de dire que tu n'es pas à l'aise avec la question.

F :

Fort de ses expériences, Paul partage ce qu'il pense nécessaire pour être antiraciste.

P :

Être antiraciste pour moi demande d'abord de réaliser quelle est ta position par rapport à ces sujets. Je dis cela parce que j'essaie de déconstruire toutes ces dynamiques sociales dans lesquelles j'ai grandi et la société m'a dit "Okay, voilà ce qu'est l'amour, voilà ce qu'est une relation de couple, l'hétérosexualité est la norme, voilà comment tu devrais te comporter en tant qu'homme, en tant que femme. Oh, mais au fait, ouais, il n'y a qu'un homme et une femme." Mais non, tu dois réfléchir à, "Okay, où est-ce que je me situe par rapport à ces sujets ?" Par exemple, sur le féminisme. Je suis un homme cisgenre. Donc mon point de vue peut être très différent du fait d'être un homme cis et j'essaie de comprendre les dynamiques découlant du fait d'être une femme dans la société, une femme cis, trans, non-binaire etc. en sachant que ma position en tant qu'homme cis et tout ce qui vient avec ont influencé la manière dont je vois ces sujets, comme le fait d'être une femme par exemple. Parce que je ne suis pas une femme, je n'ai pas fait l'expérience d'être une femme. Donc je dois accepter que je ne sois pas... [Je dois] accepter ma position et m'éduquer à partir de cela.

Et sur le racisme, je pense qu'il s'agit de la même chose pour les personnes blanches à réaliser que bon, d'abord, elles sont blanches, et ce n'est pas un problème de dire "blanche." C'est vraiment intéressant chaque fois que l'on parle de personne noire, de violence policière, etc... genre les personnes blanches ne s'identifient pas forcément comme blanches, ce qui pour moi est vraiment intéressant parce qu'elle n'ont pas à s'identifier, tu sais, en France, etc. Elles n'ont pas à s'identifier car elles sont la norme. Donc pour moi il n'y a pas de problème à s'identifier comme un homme blanc quand tu parles de blancheur ou de racisme.

Et ouais, juste accepter qu'avec la blancheur vient beaucoup de passé. Comme moi, ma noirceur vient avec beaucoup de passé. Et sur la base de notre histoire nationale et les dynamiques, et bien, juste éduque toi et essaie de comprendre et voir quelle est ta position dans ce passé. Et essaie d'écouter et de t'éduquer. Pour moi c'est... Tu ne peux pas être anti quelque chose si tu ne comprends pas. Et pour mieux comprendre, tu dois t'éduquer mais aussi être à l'aise avec le fait que "Oui, je suis aussi partie de cette histoire." Peut-être pas pour des bonnes raisons [par rapport à ce que] mes ancêtres [ont fait], mais ce qui est important est le travail que nous faisons aujourd'hui.

.....
F :

Vous pouvez trouver plus d'informations sur le racisme en France, ainsi que d'autres articles, livres et vidéo recommandés par Paul à propos du racisme, sur notre site web, www.ourcontexts.org.

Vous pourrez aussi trouver la transcription de cet épisode sur notre site web en anglais, français,

allemand et italien.

Si vous avez une histoire personnelle à partager, faites-nous signe via notre site web, Instagram ou Twitter – vous pouvez nous trouver en tapant #our_racism.

C'était Fumi, et #OUR_racism. Je vous dis à septembre, puisque nous faisons une pause en août !

.....

Cet épisode a été produit et édité par moi, Fumi.

Musique d'introduction par Luca Nioi. Autres musiques par Pete Morse, Crescent Music et Fugu Vibes.

Un grand merci à Paul pour son temps et son énergie passés à remonter le fil de ses souvenirs pour nous et partager avec nous ses réflexions importantes sur cette question.

Traduction : Olivia Boissel